

Affirmation de soi et identité culturelle

dans le roman Ahmed Ben Mostapha, Goumier de Mohamed Bencherif, 1920

Self-Affirmation and Cultural Identity

in the Novel Ahmed Ben Mostapha, Goumier by Mohamed Bencherif, 1920

Sonia KHADIR

Auteur correspondant, Université Ziane Achour Djelfa (Algérie), s.khadir@univ-djelfa.dz

Saliha KHALDI

Laboratoire PLURIDYLANG, Université Ziane Achour Djelfa (Algérie),
s.khaldi@univ-Djelfa.dz

Soumission : 11.04.2025 – Acceptation : 23.07.2025 – Publication : 25.07.2025

Résumé — Le roman algérien d'expression française puise ses origines dans un contexte de colonisation axé sur une politique d'assimilation et d'acculturation et hostile à toute manifestation identitaire indigène. Cette littérature, dite des précurseurs et souvent qualifiée de littérature dominée ou d'assimilationniste, représente les premières manifestations de revendication de l'identité culturelle par des auteurs algériens. L'objectif de notre contribution est de proposer une étude du roman *Ahmed Ben Mostapha, goumier*, paru en 1920 et signé de la plume du Caïd Mohamed Bencherif. Nous analyserons cette œuvre pionnière dans une perspective anthropologique, culturelle et linguistique. Nous soulignerons sa portée documentaire et la volonté d'affirmation de soi de l'auteur à travers des exemples tirés de l'œuvre.

Mots-clés : roman algérien d'expression française, identité culturelle, Mohamed Bencherif, « Ahmed Ben Mostapha, Goumier », affirmation de soi.

Abstract — The Algerian novel written in French traces its origins in a period that coincided with the colonial era characterized by assimilationist policies and systematic efforts at acculturation. These policies were, notably, hostile to any form of indigenous identity expression. Consequently, this early body of literature often referred to as pioneering literature and frequently labeled as dominated or assimilationist constitutes the first attempts by indigenous authors to assert their cultural identity through the medium of the French language. In this context, the purpose of our contribution is to examine the novel, *Ahmed Ben Mostapha, Goumier*, which was published in 1920 and authored by Caïd Mohamed Bencherif. Through a multidisciplinary lens namely anthropological, cultural, and linguistic we aim to analyze this pioneering work. More specifically, we intend to emphasize its documentary significance and, at the same time, shed light on the author's conscious effort

toward self-affirmation. To support our argument, we will draw on selected examples from the novel that illustrate how Bencherif negotiates identity and resistance within a colonially imposed linguistic framework. Ultimately, this analysis not only contributes to a better understanding of the novel's historical and cultural value but also highlights its role in laying the groundwork for later developments in Algerian francophone literature.

Keywords: *Algerian Novel In French, Cultural Identity, Mohamed Bencherif, "Ahmed Ben Mostapha, Goumier", Self-Assertion.*

Introduction

Lorsque nous nous penchons sur les origines du roman algérien d'expression française, nous pensons directement à des figures telles que Mohamed Dib, Mouloud Mammeri, ou Mouloud Feraoun, considérés comme des pionniers du genre. Cependant, l'histoire du roman algérien d'expression française remonte à bien avant les années 1950. En effet, c'est dès la première moitié du XXe siècle, plus précisément pendant la période de l'entre-deux-guerres, qu'il a vu le jour en Algérie.

La littérature algérienne de langue française de l'entre-deux-guerres, dite des précurseurs, est largement méconnue du grand public. Elle émerge dans un climat où la colonisation ne semble plus devoir être remise en question et où l'assimilation est de mise. Les œuvres et les auteurs de l'entre-deux-guerres sont souvent soumis à une généralisation réductrice et déformatrice par les critiques de l'époque ainsi que par les critiques contemporains, qualifiant cette littérature de dominée ou d'assimilationniste :

« De 1920 à 1949, c'est la période du mimétisme... L'écrivain intériorise l'image que l'Autre attend de lui. La plupart de ces auteurs, en Algérie du moins, prônent l'assimilation à la France et essaient de s'identifier au modèle » (Déjeux, 1980, p. 5).

Le roman autobiographique de Caïd Mohamed Bencherif, paru en 1920 est considéré comme la date d'inauguration de la littérature romanesque algérienne de langue française (Djehoul, 1984).

L'auteur, né dans la région de Djelfa, est un militaire gradé qui a pris part à plusieurs guerres. Il a construit une grande partie de son récit à partir de son propre vécu (épisodes de sa campagne de « *pacification* » du Maroc, Première Guerre Mondiale, captivité en Allemagne...) tout en décrivant le mode de vie et les traditions de sa région sous formes de souvenirs ou d'événements vécus avec ses goumiers. Bien que ce roman adopte d'emblée un discours idéologique d'assimilation dans lequel l'auteur ne peut s'empêcher de glorifier la France, les différentes manifestations identitaires et plus particulièrement culturelles, évoquées par le romancier contribuent à affirmer et à forger l'identité du personnage. Pour soutenir notre argumentation, nous nous appuyons sur des exemples tirés de l'œuvre.

Cette contribution a pour but de souligner, à travers une analyse du roman *Ahmed Ben Mostapha, goumier*, de Caïd Mohamed Bencherif, que cette littérature constitue un terrain où la question de l'identité culturelle est centrale et que les écrivains précurseurs, acceptant le fait colonial, n'ont pas renié leur appartenance, au contraire, ils l'ont revendiqué. En tant que porte-parole conscients de leur société, ils se sont engagés dans une entreprise de

redéfinition de l'appartenance culturelle et identitaire engageant une sorte de résistance-dialogue.

Nos questionnements relatifs à l'identité sont examinés dans une perspective culturelle, linguistique et anthropologique. Nous essaierons de répondre à la problématique qui suit :

— **Comment Mohamed Bencherif affirme-t-il et revendique-t-il son identité culturelle dans son roman ?**

— **Comment cette expression identitaire se manifeste-t-elle concrètement à travers ses personnages ?**

1. Les premiers romans algériens

La littérature algérienne d'expression française est née dans un contexte historique, sociale et culturel complexe : *la Colonisation*. Avec la Troisième République, l'administration coloniale mène une politique d'assimilation massive de la langue et de la culture en procédant au contrôle des écoles coraniques et des zaouïas dans le but de réduire l'influence de la langue arabe. C'est ainsi qu'émerge, au début du XXe siècle, une élite de lettrés francophones indigènes, issus de milieux privilégiés et formés sur les bancs de l'école française, qui vont faire entendre leurs voix à l'occupant dans un désir d'exprimer une autre vision de la réalité. *Ces Algériens maîtrisent suffisamment la langue du colonisateur pour créer des œuvres littéraires imitant leurs écrivains préférés* (Déjeux, 1980).

Les premiers romans sont : ❶ *Ahmed Ben Mostapha, gommier* (1920) de Caïd Mohamed Ben Cherif, vient ensuite ❷ *Zohra la femme d'un mineur* (1925) de d'Abdelkader Hadj Hamou, puis successivement les deux romans de Chukri Khodja, ❸ *Mamoun, l'ébauche d'un idéal* (1928) et ❹ *El Eudj, captif des barbaresques* (1929), puis, ❺ *Myriem dans les palmes* (1936) de Mohamed Ould Cheikh..., marquant ainsi *l'inauguration d'une littérature romanesque francophone écrite par des auteurs indigènes*. Ces auteurs sont pour la plupart fonctionnaires de l'administration coloniale et se sont investis du rôle de porte-parole d'une nouvelle génération pour exprimer les aspirations et les revendications de leur peuple, ils ont tenté de créer des œuvres qui synthétisent une vision autre que celle perçue par le régime colonial. Lanasri (1986) atteste leur visée revendicative en considérant ces auteurs comme ethnographes, témoins de leur sociétés de l'intérieur qui cherchent à affirmer une identité algérienne loin de l'image exotique répandue à l'époque. Il affirme également que cette littérature a contribué à l'émergence d'une conscience nationale algérienne en réclamant plus d'égalité et de justice aux Algériens.

2. Présentation du roman *Ahmed Ben Mostapha, gommier*

Ahmed Ben Mostapha, gommier est un roman autobiographique publié en 1920, inspiré en grande partie de la vie du capitaine Mohammed Bencherif – à l'exception de la fin du roman qui se détache de la vraie vie de l'auteur. L'œuvre raconte la vie de l'officier Ahmed Ben Mostapha en onze chapitres qu'on peut classer en **deux épisodes essentiels**. *Le premier épisode* (Chapitres I-VI) relate sa mission en tant qu'officier de réserve de l'armée française, chargé de lever une unité supplétive de cavalerie appelée « *goum* » auprès des tribus bédouines de sa région pour une campagne de pacification au Maroc. Il décrit comment son

implication dans cette campagne a soulevé des questionnements sur le phénomène colonial. *Le deuxième épisode* (Chapitres VIII-XI) raconte sa mobilisation pour le front durant la Première Guerre mondiale. Il était chargé d'assembler et de former un groupe militaire constitué de goumiers volontaires dans une population réticente à s'engager dans un conflit qui ne la concernait pas directement. Il retrace son parcours avec ses jeunes cavaliers déterminés, de l'Algérie à Lille et le siège de la ville, et décrit les deux ans de captivité de Ben Mostapha en Allemagne, sa maladie et sa convalescence en Suisse, où il achève sa destinée, seul, loin des siens et de sa terre natale. Entre les deux épisodes (Chapitre VII : intitulé « Ben Mostapha chez lui en Algérie »), l'auteur insère un récit ethnographique qui se concentre sur le retour de son protagoniste Ahmed Ben Mostapha dans sa tribu. Ce chapitre offre des portraits des coutumes locales pour décrire le mode de vie et les traditions de sa région – représentant une pause dans le récit militaire qui domine le reste du roman.

3. Le concept d'identité

L'identité, c'est ce qui définit chaque individu. Elle est forgée par l'environnement social, influencée par des aspects culturels comme la langue, les pratiques sociales ou la religion. Ainsi, chaque personne porte une identité propre, façonnée par son milieu :

« toute identité, qu'elle soit nationale ou personnelle est l'ensemble des caractères de la personne. Cet ensemble est formé de beaucoup d'éléments : les origines, la langue, la religion, les mœurs, les traditions, le physique, etc. » (Hardi, 2003, p. 78).

L'identité culturelle relève des traits caractéristiques d'une communauté humaine (sociale, politique, régionale, nationale, ethnique, religieuse, ...). Elle se manifeste à travers un ensemble de valeurs, d'idéologies, de langues, de coutumes, de traditions et de mémoire commune. Marti (2008) considère qu'elle regroupe les points communs partagés par les membres d'une communauté.

Dans notre étude, nous allons nous pencher sur cet aspect en explorant l'identité et ses rapports avec la culture ainsi que ses diverses manifestations à travers le héros du roman qui n'est autre que l'auteur lui-même. Nous exposerons dans la partie consacrée à l'analyse, ses attributs culturels à savoir l'appartenance tribale et familiale, les pratiques sociales, les valeurs religieuses et la langue.

4. L'appartenance à une communauté, à une tribu

À travers la lecture du roman, nous remarquons la présence d'une identité qui prône l'appartenance à une tribu ; celle des Ouled Si Ahmed de la confédération des Ouled Naïl dans la région de Djelfa. Elle est valorisée et revendiquée avec fierté par l'auteur qui est lui-même un descendant d'une grande tente, c'est-à-dire, une famille notable dans le langage des bédouins de ces tribus¹.

Bencherif, à la page 50, qualifie le personnage principal de « *Lion des Ouled-Si-Ahmed* » et les goumiers de « *Fils des Nayliatte* » (p. 51), ou de « *fil de Nayls* » (p. 99). La qualification

¹ Notes de présentation rédigées dans la dernière édition (2014) du roman par Ahmed Kheireddine, un auteur spécialiste du Caïd Mohamed Bencherif.

du personnage principal de « *Lion des Ouled-Si-Ahmed* », attribue une connotation de force, de bravoure à son appartenance tribale. De même, pour la désignation des goumiers comme « *Fils de Nayls et des Nayliattes* », et sa troupe de cavaliers de « *l'escadron des Oulad-Nayls* », (p. 141). Plus loin dans le roman, Ahmed ben Mostapha répond avec fierté à une question que lui pose un officier français :

« – A-t-il un nom votre goum ?
– Oui : le goum des Ouleds-Nayls.
– Bigre ! des Ouleds-Nayls : la tribu des jolies femmes et des fiers cavaliers » (p. 179).

Cette réponse montre que le personnage principal est fier de son identité tribale et qu'il la revendique explicitement, même dans un contexte où cela pourrait être perçu comme une forme de défiance envers l'autorité coloniale.

L'auteur évoque l'agilité des cavaliers dans leur rôle d'éclaireur avec ces propos :

« Nos goumiers diraient que ce pouvoir vient de la baraka de Sidi Nayls, leur ancêtre. Nous sommes les yeux de la colonne » (p. 171).

La référence à la baraka de Sidi Nayls, l'ancêtre des goumiers, renforce le lien entre les membres de la tribu et leur passé ancestral, tout en leur attribuant des qualités et des pouvoirs spécifiques.

5. Des scènes de la vie quotidienne

Dans le roman, Bencherif dresse un tableau dans lequel certains aspects de la vie bédouine de l'époque de l'écrivain sont dépeints minutieusement : *des mœurs naïlies, des scènes de la vie quotidienne, scènes de chasse, de mariage, de danse traditionnelle des femmes de la communauté, descriptions des tenues vestimentaires de l'époque portées par les membres de la tribu...* Nous citerons comme exemple, la danse traditionnelle des femmes naïlies :

« Maintenant, enlacées deux à deux, têtes inclinées l'une vers l'autre, toutes passent comme des sylphes blancs » (p. 201).

L'utilisation de descriptions détaillées et poétiques permet de saisir l'essence de cette danse et de son importance dans la culture naïlie. L'image des femmes enlacées évoque un sentiment d'harmonie et de connexion, soulignant l'importance des relations sociales et de la solidarité au sein de la communauté. La comparaison avec des sylphes blancs renforce l'idée de grâce et de légèreté, caractéristiques souvent associées à la danse traditionnelle. Ou encore :

« Des femmes voilées, lentement, s'avancent au son des flûtes de roseau. À petits pas, elles cheminent ; statuettes drapées de robes aux longs plis, les yeux baissés, elles élèvent leurs bras minces, surchargés de lourds bracelets ; ondoyantes, elles glissent sans bruit, les doigts légers semblant mimer des battements d'ailes au tintement des bracelets et des lourds khalkhal » (p. 199).

Cette représentation visuelle vivante de la danse : *les femmes voilées, avec leurs mouvements gracieux et leurs vêtements aux longs plis*, évoque une image de grâce et de mystère. Le son des flûtes de roseau ajoute une dimension auditive à la scène, renforçant l'immersion

dans l'atmosphère culturelle et créant ainsi un tableau visuel riche en émotions. Les détails tels que les lourds bracelets et les *khalkhal* (bracelets de cheville) illustrent la richesse et la diversité des traditions vestimentaires et des accessoires dans la culture naïlie.

En décrivant dans les moindres détails des scènes folkloriques, Bencherif cherche à sensibiliser le lecteur à la richesse et à la diversité de la culture bédouine, tout en lui permettant de mieux comprendre les personnages et leur environnement.

Dans une scène Lors de la célébration d'un mariage, l'auteur fait la description d'un protocole d'usage lors de cet événement :

« À pas pesants, les chameaux arrivent, s'agenouillent. Du plus riche bassour descend la sœur du fiancé. Elle vient chercher la mariée. Des tentes voisines les femmes parées et voilées accourent pour les félicitations d'usage » (p. 211).

Cette description sert à enrichir le cadre narratif et à mettre en valeur la beauté de la culture bédouine, encore peu connue à cette époque, dans une région que l'on qualifierait volontiers d'« *Algérie profonde* ».

6. Les pratiques et les valeurs religieuses

Bencherif manifeste son attachement aux valeurs de l'Islam en évoquant les lieux de cultes comme la mosquée, ou d'enseignement de la religion comme les zaouïas, les rituels religieux comme la prière ou encore, les ablutions, pratiqués par les membres de la communauté. Il met l'accent sur son identité culturelle à travers la description et l'explication des rites musulmans. Son but est de faire connaître sa religion et sa foi ainsi que de mettre en exergue la place qu'elles occupent dans sa communauté² – en témoigne vigoureusement cet extrait :

« [...] les muezzins, du haut des minarets sur leurs balcons de dentelle, convient les croyants à venir chanter les louanges du Créateur » (p. 93).

Une telle évocation des muezzins appelant à la prière depuis les minarets souligne l'importance de la prière dans la vie quotidienne des croyants, ainsi que sa dimension spirituelle. De plus, Bencherif ponctue son texte de versets coraniques traduits comme :

« Dieu a dit : réplique la voix grave du goumier : “Venez, appelons nos femmes et nos enfants, mettons-nous en prières et invoquant la malédiction sur les menteurs” (p. 109).

Il évoque aussi le Prophète ﷺ :

« – Mais lorsque Mahomet... “Que la prière et la paix soient sur lui” (p. 84)

et sa parole,

² Il est à noter que la première œuvre de Bencherif intitulée *Aux villes saintes de l'Islam* a été publiée en 1919. C'est un récit de son voyage en terres saintes (le pèlerinage à la Mecque) dans lequel l'auteur rapporte par écrit la description de ce périple extraordinaire.

« Nous sommes les messagers de la parole du Prophète, qui a dit : Un gouvernement d'infidèles peut durer s'il est juste, un autre de vrais croyants, s'il est injuste, doit périr » (p. 112)

pour renforcer l'ancrage religieux de son personnage principal et mettre en évidence l'importance de la foi dans sa vie et ses actions. La vénération et le respect envers le Prophète ﷺ sont démontrés par sa citation des salutations islamiques traditionnelles qui lui sont dédiés : « *Que la prière et la paix soient sur lui* » tandis que la citation de ses paroles souligne l'autorité et la sagesse de ses enseignements dans la vie des croyants.

L'auteur s'évertue même à expliquer le recours au pluriel dans la formule de salutation islamique « *essalam alikoum* » :

« La formule de salutation est une des rares occasions où l'on emploie la troisième personne du pluriel quand on s'adresse à un seul être (la croyance populaire veut en effet que chaque humain soit accompagné par deux anges qui inscrivent : l'un ses bonnes, l'autre ses mauvaises actions). Quand deux Musulmans se rencontrent, ils se saluent par "Essalamou Aleikoum" qui veut dire : *Que le salut soit sur toi et tes célestes compagnons* » (p. 105-106).

Cette expression ancrée dans la culture et la religion musulmane est employée au pluriel pour s'adresser à une seule personne comme marque de respect et de politesse.

L'auteur défend dans son œuvre sa religion et ses convictions en mettant en évidence son rôle central dans la vie quotidienne et tout acte de bon musulman pour signifier que l'Islam n'est pas un obstacle à l'émancipation des peuples et des nations.

7. La culture arabo-musulmane

Bencherif met en lumière l'admiration pour la poésie simple et généreuse des temps antéislamiques citant notamment ses héros : *Antar ibn Cheddad*, *Bou Awana*, et *Chanfara* qui incarnent les valeurs de courage, de fierté et d'honneur. L'extrait qui suit est un témoignage qui illustre une époque où la poésie était une arme aussi puissante que l'épée.

« Écoutez Antar au milieu d'une bataille : "Je suis inflexible comme les mors de la bride ; tu ne verras pas héros de bataille qui ait le front menaçant et poudreux comme je suis moi !" "Et quand, entre la mort et moi, il y a plus même la distance d'un empan, j'ai le nez trop fier pour reculer, moi !" » (p. 78).

Il fait l'éloge de la civilisation arabe, sa grandeur passée, ses valeurs de chevalerie et ses victoires historiques. Le romancier s'est inspiré de son vécu, puiser dans son patrimoine culturel, historique en reprenant, les conquêtes musulmanes, les exploits des premiers guerriers de la littérature arabe des temps antéislamique dont la mémoire a été sauvegardée pendant des siècles et transmise par des conteurs dans l'espace culturel de l'oralité. Hardi (2003) considère que l'œuvre que nous étudions est l'illustration de référence aux traditions littéraires arabes.

La description qui suit est un rappel de la puissance et l'influence des dynasties omeyyade et abbasside après la mort du Calife Ali ainsi que de l'expansion géographique impressionnante de l'empire arabo musulman en Asie, en Afrique du nord et en Europe qui a transformé ces régions.

« À la mort du khalife Ali, le dernier des compagnons de Mahomet, l'Empire arabe était déjà grand. Il s'étendait du Caucase aux frontières de la Chine, des Indes au Nil, et jusqu'aux portes de Constantinople. En moins de deux siècles, sous l'impulsion intelligente des fameuses dynasties des Omeyyades, des Abbassides, dignes successeurs des premiers khalifes, le croissant du prophète brilla partout victorieux sur une grande partie de l'Asie, sur tout le nord de l'Afrique, sur toute l'Espagne et par-delà des Pyrénées jusqu'à la Loire, un des grands fleuves de la Gaule » (p. 85-86).

Lors des premières conquêtes, la civilisation arabo-musulmane s'est émancipée et a gagné du terrain grâce aux chevaux, l'auteur témoigne dans ce qui suit de l'admiration qu'il a pour ces guerriers intrépides et courageux, représentant le modèle et les valeurs de la chevalerie :

« Nous avons été le premier peuple du monde qui ait enseigné les lois de la chevalerie par des règles précises : respect de la parole donnée, tolérance envers le faible, générosité pour le vaincu, sans compter les sept autres conditions honneur du guerrier musulman » (p. 107).

Cette vision de la chevalerie musulmane met en avant les valeurs de bravoure, d'honneur et de générosité qui étaient préconisées dans la culture de l'époque.

L'auteur parle également des victoires du prophète et de ses compagnons. Ces récits de batailles et de conquêtes illustrent la force et la détermination des premiers musulmans dans la propagation de leur foi et dans la consolidation de leur empire.

« Cette réminiscence du combat de Bader, première victoire du Prophète tant glorifiée par les Musulmans, fait place à d'autres luttes et à d'autres batailles acharnées entre les hommes maillés de fer, entre les cavaliers aux chevaux rapides, entre les foules en désordre couvrant de leurs mêlées confuses les plaines dévastées et sanglantes » (p. 90-91).

Sont évoquées également, les premières conquêtes musulmanes notamment en Syrie, *la victoire sur l'empire gréco-romain, l'émancipation des Musulmans jusqu'à la chute de l'empire* (p. 85-86). Toutes ces manifestations à la gloire de la civilisation arabo-musulmane reflètent une grande connaissance historique et une volonté de s'affirmer en tant que Musulman.

8. La langue comme marqueur d'identité

Nous remarquons d'emblée la présence de deux langues distinctes dans le roman de Bencherif. La première est le français, la langue du colonisateur, qu'il maîtrise grâce à sa formation à l'école française et qui est présente dans la quasi-totalité du roman. La deuxième est l'arabe algérien ou arabe dialectal, sa langue de naissance, d'éducation et celle employée dans sa vie courante. Néanmoins, le recours à cette langue n'est qu'occasionnel et le plus souvent traduit et mentionné dans une note en bas de page. Lansari (1995) affirme que le recours à la traduction dans la littérature des précurseurs confirme qu'elle est également destinée à un lectorat métropolitain.

Le français est employé tout au long du roman pour attirer un public français en lui faisant découvrir le monde de l'auteur et le sensibiliser à la réalité vécue par les membres de sa communauté. L'arabe dialectal, quant à lui, est utilisé dans le but d'apporter un peu d'exotisme

et de se démarquer. L'auteur a également recours à la traduction³ pour éviter toute confusion ou perte de compréhension car il est conscient des défis que peuvent rencontrer les lecteurs français en lisant dans une langue étrangère.

Bencherif intègre un large éventail de termes et d'expressions de la vie quotidienne et de la culture locale :

- «— Ya ouili, dit Kouider facétieux. Il voulait te mordre » *pour dire : oh malheur!* (p. 62)
- «— Rak tessmah ouela là » : *Entends-tu oui ou non ?* (p. 104).
- «— Aïb, Aïb Alik » : *pour dire Honte, honte sur toi.* (p. 110).
- «— Ya Mohamed ! Y a Ben Aïssa, Y a flane ! Aoudi, Aoudi (*mon cheval*) Agssab, Fissa » (p. 52).
- «— Besselama ya Khouiya. Va en paix, mon frère » (p. 132).
- «— El houn oualla neguelbek beressassa, crie le gommier en épaulant sa carabine » (p. 104).
- «— Ach cane, ach sar ? Qy' y a-t-il. Que se passe-t-il ? » (p. 215).
- «— Assequetou, commande Ben Mostapha » (p. 115).

Ce sont les expressions issues de l'arabe algérien comme marque d'appartenance identitaire et qui confirme le lien profond entre la langue que l'auteur parle et l'affirmation en tant qu'individu et membre d'un groupe social bien déterminé.

Nous remarquons aussi la présence d'un vocabulaire de la vie courante tel que :

- « Guitoune » (p. 118) Campement militaire,
- « Khaïma » (p. 211) pour tente,
- « Boujadi » (p. 58) un incapable ou ignorant,
- « Guenour » (p. 59) coiffure arabe : Turban imposant,
- « Bechara » (p. 71) cadeau qu'on donne au porteur d'une bonne nouvelle,
- « Moukahla » (p. 74) Fusil,
- « Barouk » (p. 85) don de joyeux avènement,
- « Ziara », (p. 88) cadeau de visite,
- « Rachoua » (p. 118) pourboire,
- « Gueddahs » (p. 199) vases en alfa tressé,
- « Khalkhal » (p. 211) bracelet de cheville destiné aux femmes,
- « Chariia » (p. 223) loi religieuse,
- « Nasrani » (p. 105) Européen ou chrétien,
- « Assass » (p. 202), sentinelle...

En intégrant toutes ces tournures linguistiques, l'auteur fait découvrir à ses lecteurs un lexique issu de l'arabe algérien parlé dans sa région, ce qui lui permet d'imposer son propre style et surtout de dévoiler son appartenance. Ce sont des stratégies employées par l'auteur pour donner à son œuvre plus d'authenticité et d'originalité. L'emprunt linguistique représente une stratégie favorisant l'ouverture culturelle, reflétant la variété des usages langagiers dans l'œuvre de Bencherif.

Le fait que l'auteur maîtrise le français grâce à son éducation à l'école française souligne les implications historiques de la colonisation et de l'assimilation linguistique. Cela suggère également une certaine dualité dans l'identité de l'auteur, partagée entre la langue de la

³ Traductions données en notes infrapaginale par l'auteur.

colonisation et sa langue maternelle. Dans le roman de Bencherif, la langue est utilisée de manière stratégique pour refléter les dynamiques complexes de l'identité, de la résistance culturelle et du désir de communication interculturelle.

Conclusion

Dans son roman *Ahmed Ben Mostapha, gommier*, Mohamed Bencherif affirme son identité à travers une culture enracinée dans l'histoire et les traditions ancestrales. Il invite le lecteur français à connaître sa langue, sa culture et sa foi, souvent fantasmés par les orientalistes et jusque-là jamais présentés sous une plume indigène. Ce roman pionnier, bien qu'il relate les faits de guerre vécus par un officier, est un lieu d'expression et d'affirmation de soi sous diverses formes. Bencherif fait découvrir la vie bédouine authentique, expose avec fierté ses repères ancestraux et défend les valeurs et la foi de sa communauté marginalisée. L'identité culturelle présentée est celle de sa région (la région de Djelfa). La revendication des appartenances tribales « *Ouled Si Ahmed* » et « *Ouled nail* », la résurgence des coutumes anciennes, et la présentation des valeurs religieuses de l'islam peuvent être interprétées comme des éléments d'une stratégie d'affirmation identitaire visant l'ouverture culturelle. L'auteur est animé par une notion de complémentarité entre les sociétés et les civilisations. Benderrah (2022) souligne que notre œuvre fait partie d'une aspiration des peuples indigènes à la reconnaissance de la différence.

Bencherif a réussi à préserver sa propre culture et sa propre langue. Il était partagé entre ses appartenances : *arabe par sa naissance, française par sa formation et toujours fier de sa lignée. Malgré son modèle de formation à l'européenne, il affirme ses origines avec force.*

Nous terminons ce travail avec une citation de Mohammed Dib, qui illustre globalement le contenu de notre travail et que Bencherif a su remarquablement montrer dans son roman :

« Dépeindre un paysage, ceux qui l'habitent, les faire parler comme ils parlent, c'est leur donner une existence qui ne pourra plus leur être contestée » (Dib, 1985, p. 10).

Références

- BENCHERIF, Mohammed (2014). *Ahmed Ben Mostapha, gommier*. France : Edilivre.
- BENDERRAH, Baya (2022). « Ahmed Ben Mostapha, Gommier » de Mohamed Bencherif. Entre création langagière et revendication identitaire». *Afak des sciences*, vol. 07, n° 1, p. 657-670. Consulté le 22 janvier 2025.
<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/175646>
- DEJEUX, Jean (1980). « La littérature maghrébine de langue française devant la critique » dans *Œuvres et critiques*, revue internationale d'étude de la réception critique des œuvres littéraires de la langue française, vol. IV, n° 2. Paris : Ed. Jean-Michel Place.
- DIB, Mohamed (1985) cité par Charles BONN (1985). *Le roman Algérien de langue française*. Paris : L'Harmattan / Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- DJEGHLOUL, Abdelkader (1984). *Éléments d'histoire culturelle algérienne*. Alger : ENAL.

- HARDI, Ferenc (2003). *Discours idéologique et quête identitaire dans le roman algérien de langue française de l'entre-deux guerres*. Thèse de Doctorat, consultée le 08 mars 2025. http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2003/hardi_f/info
- LANASRI, Ahmed (1986). *Conditions socio-historiques et émergence de la littérature algérienne*. Alger : OPU.
— (1995). *La littérature algérienne de l'entre-deux guerres : Genèse et fonctionnement*. Paris : Ed. Publisud.
- MARTI, Pilar (2008). « Identité et stratégies identitaires ». *Empan*, vol. 3, n° 71, p. 56-59. <https://doi.org/10.3917/empa.071.0056>

Pour citer cet article

Sonia KHADIR, Saliha KHALDI, « Affirmation de soi et identité culturelle dans le roman *Ahmed Ben Mostapha, Goumier* de Mohamed Bencherif, 1920 », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 03, mai 2025, p. 333-343.